

admirablement à développer les forces du jeune animal sans l'exposer à contracter aucune tare. La traction de la herse, conseillée par quelques auteurs, n'est pas sans inconvénient. Les éleveurs, effrayés quelquefois de la vigueur d'un poulain plein de sang, l'attachent à cet instrument pour le réduire. Nous ne saurions approuver leur conduite. En effet, la herse par suite de ses fonctions et de sa disposition, exige des efforts de traction continus. Un tel travail exécuté sur un sol inégal rebute un animal novice. Il s'arrête, et si on le frappe, il s'élançe, entraîne l'outil et marche jusqu'à épuisement. Le colon dit alors : *Mon poulain est réduit*. Le fait est vrai, mais ses jarrets présentent souvent alors des traces de vessigons et les boulets des engorgements. Grâce au repos et au jeune âge, ces tares diminuent, mais il en reste toujours des traces, et quand la vente arrive, le marchand sait les distinguer et déprécie l'animal.

4^e période.—Jusqu'à l'âge de trois ans et demi le poulain fait nombre dans les attelages, mais il ne compte pas au point de vue de la traction. Ayant atteint cette époque, devenu fort et vigoureux, il peut être attelé seul à un chariot léger et commencer à effectuer les corvées si nombreuses dans les fermes, et qui, faites dans le rayon d'exploitation, ne sont jamais pénibles. C'est aussi dans ce moment que le cultivateur le prend en main et le met à son tilbury ou dogkart. Seul, abandonné à lui-même, attelé à un véhicule très-léger il doit montrer ce qu'il est apte à faire.

Sans entrer dans les détails du dressage qui ne fait point partie de notre sujet, nous dirons toutefois que les corrections doivent être rares mais bien appliquées quand il y a urgence d'en user. Des coups de fouet doivent être vigoureusement donnés, mais ne jamais porter ni sur les reins, la croupe ou le ventre, mais bien sur les avant bras afin de stimuler le mouvement de l'épaule toujours un peu lent chez tous les animaux qui ont traîné la charrue.

Instructions sur la récolte des céréales pendant les années pluvieuses.

En présence des pluies continuelles, il nous paraît utile de rappeler aux cultivateurs les procédés les plus efficaces pour soustraire les céréales à l'influence pernicieuse de l'humidité et des pluies fréquentes que nous avons à subir à cette saison de l'année.

Ces moyens, que nous empruntons à une *Communication du Ministre de l'Agriculture et du Commerce* en France, pourraient également être appliqués ici.

Dizeaux circulaires.—Les dizeaux circulaires ou *gerberons* sont très faciles à établir. Dès que la mise en gerbe est possible, on dresse une gerbe sur le sol, et on l'entoure de six ou huit gerbes, selon leur grosseur, en ayant soin d'éloigner leur partie intérieure du pied de la gerbe centrale.

Il est très utile que les gerbes ne soient pas trop serrées. Quand les tiges sont fortement pressées, les eaux pluviales, en cas de grands orages, résident souvent au centre des gerbes pendant plusieurs jours, ce qui nuit à la qualité du grain et de la paille.

Lorsque les gerbes ont été ainsi disposées, on couvre leurs épis avec une forte gerbe ouverte en forme d'entonnoir et renversée. Ce *chapeau* protège bien les gerbes contre la pluie et il permet au dizeau de résister aux vents violents.

Moyettes flamandes.—La moyette flamande ou *moyette normande*, qu'on appelle souvent *villotte*, est simple et expéditive; elle a été proposée pour la première fois en 1760 par M. L. Rose, ancien échevin de Béthune (Pas de Calais). Elle fut adoptée avec succès en 1816 dans plusieurs départements en France. Voici comment on l'exécute :

A mesure que le blé est coupé et alors qu'il n'est pas moillé, on prend une quantité de tiges équivalant à cinq ou six gerbes du poids moyen de 24 livres environ; on réunit ces tiges par un grand lien de paille à un pied environ au dessous des épis et on couvre ensuite ce faisceau par le bas, afin de lui donner du pied et pour faciliter intérieurement la circulation de l'air et la dessiccation des mauvaises herbes.

Après avoir terminé ce gros faisceau, qu'on appelle *poupée* ou *bonhomme*, on le couvre d'un chapeau formé de deux ou trois fortes brassées de tiges liées le plus bas possible.

On doit profiter des intermittences de soleil et de pluie, si les tiges et les épis ne sont pas parfaitement secs, pour enlever le chapeau et aérer la gerbe qui repose sur le sol.

Lorsque le moment est arrivé de procéder à la mise en gerbes, on enlève le chapeau et on dépose successivement les javelles selon l'ordre suivi pour former les moyettes. On doit, autant que possible, opérer par une belle journée.

On termine la moyette en la couvrant d'une forte gerbe liée près de son extrémité inférieure et qu'on ouvre en forme d'entonnoir.

Si l'on craignait des pluies abondantes et continues, on pourrait employer une *botte de longue paille* pour former le chapeau. Toutefois, comme cette paille peut être soulevée par les vents violents, il faut la maintenir au moyen d'un grand lion ou d'un cerceau fixé à l'aide de quelques épingles de bois.

On peut, quand le temps est beau, laisser les moyettes découvertes pendant toute la journée et ne les couvrir que vers cinq ou six heures du soir.

Observations générales.—Les moyettes flamandes ou les moyettes picardes, une fois terminées, sont abandonnées à elles-mêmes. Si elles ont été faites avec soin, elles résistent très-bien à la pluie pendant dix à vingt jours et même davantage.

Toute moyette mal confectionnée ou faite avec des céréales encore humides ne préserve pas les grains de toute altération. Celles, au contraire, qui ont été bien faites permettent toujours au grain d'achever sa maturité, d'acquérir une plus belle couleur, d'être mieux norri, plus coulant à la main et plus pesant.

Les dizeaux circulaires bien confectionnés jouissent des mêmes avantages. Les eaux pluviales ne pénètrent pas les gerbes qui les composent parce qu'elles glissent le long des tiges qui sont fortement inclinées.

Ces divers procédés ne sont pas très-couteux, mais ils exigent des ouvriers intelligents. Ils ont aussi l'avantage de permettre de couper les seigles, les blés, les avoines et les orges un peu prématurément. Les céréales que l'on récolte avant leur entière maturité et celles versées qui ont végété inégalement achèvent toujours de mûrir quand elles ont été convenablement mises en moyettes, et leurs grains acquièrent plus de qualité.

Dans les circonstances ordinaires, on est forcé,